

Les œuvres de Manoela Medeiros frappent par la subtilité de leur rapport à l'espace, dont elles semblent être les plaies poétiques et mélancoliques. Loin d'un esprit pop, de l'arrachage des affiches et des calembours visuels créés par la juxtaposition des lambeaux d'affiches de Mimmo Rotella ou de Jacques Villeglé, les fragments arrachés et rassemblés sur ces châssis de plâtre proviennent de murs réels : ce sont des vestiges collectés dans des bâtiments abandonnés. Prélèvement ou biopsie de gravats, cette archéologie de l'habitat exploite la poussière et le résidu, mettant simultanément en évidence présence et absence des occupants successifs.

Sa pratique artistique applique parfois cette méthode de l'écaillage à des formes et à des éléments géométriques en dialogue direct avec un angle, une surface ou encore un recoin d'architecture. Ces « déplacements d'espace » semblent matérialiser une méthode de collecte des couches de poussière accumulées par le temps.

Le spectateur est inconsciemment familier de cette tendance à vouloir sauver les traces du passé, indépendamment de la disparition inéluctable et programmée du bâti. Le travail de Manoela Medeiros n'est d'ailleurs pas sans rappeler la dépose des fresques anciennes,

et les teintes de ses compositions accidentelles, la beauté fanée des luxuriantes ordonnances antiques. Les peintures murales des villas romaines, rassemblées dans les musées, ne sont pas même l'ombre de ce qu'elles ont été, et la dimension archéologique du travail de Manoela Medeiros semble relever d'une même tendance performative à vouloir combattre le temps : une démarche fastidieuse, bien qu'invisible, dont l'absurdité semble renforcer la force poétique. Le champ lexical de la ruine est d'ailleurs celui que l'artiste privilégie pour titrer ses œuvres : *Hiatus* (2015) ou *Déplacement d'espace* (2015) mettent en évidence la notion d'absence. L'action semble ici située dans un temps qui succède à l'humanité ou dans une architecture résiduelle, appelée elle aussi à disparaître.

Manoela Medeiros's work is striking for the subtlety of its relation to space, in which it seems to be a poetic and melancholic wound. Well removed from Mimmo Rotella's and Jacques Villeglé's Pop spirit of torn off posters and visual puns created by the juxtaposition of bits of posters, the torn fragments put back together here on these plaster frames are real fragments of walls, debris collected in abandoned buildings. As a sampling or a biopsy of rubble, this archaeology of a habitat makes use of dust and fragments, simultaneously highlighting the presence and absence of successive occupants.

Her art praxis sometimes applies this method of scaling to forms and elements in direct dialogue with a corner, a surface, or an architectural recess. These "movements of space" seem to want to give material form to the layers of dust that accumulate over time.

The viewer is subconsciously familiar with this tendency to want to save traces of the past, independently of the unavoidable programmed disappearance of all built things. Manoela Medeiros's work incidentally also calls to mind the removal of archaeological frescoes, and the colors of their accidental compositions, the faded beauty of luxuriant antique compositions. The mural paintings of Roman villas brought together in museums are not

even a shadow of what they once were, and the archaeological dimension of Manoela Medeiros's work seems to stem from a similar performative tendency to want to fight time: a tiresome approach, though invisible, whose absurd nature seems to heighten its poetic strength. The lexical field of the ruin is also the one favored by the artist when titling her works. *Hiatus* (2015) and *Déplacement d'espace* (2015) shed light on the notion of absence. The action here seems situated in a time after humanity, or that of a residual architecture also summoned to disappear.



A



B

A *Hiatus*, 2016, excavation murale et plâtre, 160×5 cm  
Wall excavation and plaster, 160×5 cm

B *Ruine #1*, 2016, peinture, enduit et excavation, 212×141 cm — Painting, plaster and excavation, 212×141 cm